

combinés de l'humidité, de l'air et de la chaleur, et notre saison est si courte dans l'Est qu'on ne saurait s'y prendre trop tôt pour obtenir ce résultat.

Faites un labour mince plutôt que profond (4 pouces valent mieux que 5 pouces) et plat plutôt qu'incliné. La chaleur et l'humidité pénètrent plus vite à travers une bande de terre mince, et le gazon pourrira plus vite. En outre l'humus restera à la surface là où il fait le plus de bien. Aussitôt que possible après le labour, roulez sur le travers, avec un rouleau à sections flexibles si vous en avez un; sinon, avec un rouleau pesant ou chargé, afin de tasser les bandes de terre retournées et de les mettre en contact intime avec le sous-sol pour que l'humidité des profondeurs du sol puisse y monter et hâter la décomposition du gazon. Sans ce tassage il restera un vide entre les bandes labourées et le sol, et le gazon, en temps sec, se dessécherait sur place, sans pourrir. Ensuite disquez et hersez énergiquement et à plusieurs reprises, afin de triturer parfaitement cette terre retournée, tout en la tassant, jusqu'à ce que vous ayez obtenu une couche meuble, bien divisée, où les débris végétaux sont intimement incorporés aux particules du sol, une couche imprégnée d'air, d'eau et de chaleur, et où les bons ferment du sol qui aident à *cuisiner* les aliments des plantes, c'est-à-dire à rendre solubles et assimilables les principes fertilisants que le sol renferme, puissent travailler dans les meilleures conditions possibles.

Récapitulations: On laboure tôt pour que le gazon ait le temps de se décomposer; on fait un labour mince pour que la chaleur pénètre mieux dans la bande de terre retournée; on tasse immédiatement avec un rouleau pour assurer le contact entre la bande de terre et le sous sol, afin que l'eau puisse monter des profondeurs du sol; on disque et on herse énergiquement pour tenir la couche de gazon parfaitement ameublée et divisée, afin que l'air, l'eau et la chaleur puissent y circuler en toute liberté et aider les bons ferment à faire leur travail.

Encore une fois, il est essentiel de s'y prendre aussitôt que possible. Tenons donc chevaux et instruments de culture prêts, mettons des pointes neuves aux meilleures charrues car le travail est souvent dur à faire à cette date, mais il est toujours faisable, et en tout cas, il est indispensable si l'on veut obtenir de bons rendements.

Une œuvre sociale qui grandit

Nous empruntons à *LA PRESSE de Montréal*, édition du 11 juillet dernier, l'éditorial suivant qui marque l'intérêt porté par nos plus grands journaux à l'œuvre utilitaire des Cercles de Fermières:

LES CERCLES DE FERMIÈRES

Les Cercles des Jeunes Fermières, dont la création remonte à environ trois ans, donnent un admirable exemple de vitalité et d'expansion. De dix qu'ils étaient dans la province, en 1917, avec un ensemble de 539 membres actifs, on en compte aujourd'hui

quinze, avec un effectif de 861 adhérentes. L'œuvre, si bien lancée, ne peut que se développer désormais; elle a fait ses preuves et possède assez d'impulsion pour prendre d'elle-même chaque année une ampleur nouvelle. Mais le ministère de l'Agriculture n'entend pas la laisser à ses seules forces. Loin de là, plus elle prend d'importance, plus il lui accorde de patronage, ce qui lui assure un progrès toujours croissant.

Constitués de jeunes filles et de jeunes dames formées aux Écoles Ménagères ou dans les couvents d'enseignement supérieur les Cercles des Fermières utilisent dans les villes et les villages ruraux les notions d'économie domestique, la connaissance pratique des petites industries agricoles qu'ils ont acquises, et, par là, font connaître et aimer l'agriculture.

Dans le rapport annuel qu'il vient de soumettre au ministre de l'Agriculture, le directeur des Cercles se plaît à reconnaître que les jeunes Fermières ont accompli au cours des derniers douze mois, une somme de travail considérable, malgré les retards occasionnés, au printemps, par la mauvaise température, dans les jardins, les basses-cours et les ruchers.

A ces retards se sont jointes d'autres difficultés résultant de la guerre, mais qui ont heureusement été surmontées. Voulant soulager d'autant les budgets domestiques, les Jeunes Fermières se sont appliquées avec plus d'ardeur que jamais à la surproduction des légumes potagers; elles ont mis leurs basses-cours sur un pied de rendement économique, durant l'hiver, afin de remplacer partiellement l'usage des viandes de table, devenues très dispendieuses; elles ont augmenté le nombre des colonies d'abeilles dans leurs ruchers, pour en retirer de plus abondantes récoltes de miel et substituer celles-ci au sucre, dont la rareté se fait toujours sentir.

De plus, les jeunes Fermières ont développé, par l'exemple de la pratique, dans leurs entourages, le goût et l'adoption des industries textiles à la maison, en filant plus de laine, en tissant plus de toile et en confectionnant elles-mêmes des vêtements confortables d'un revient moins élevé.

Dix cercles ont participé à l'Exposition provinciale de Québec, en septembre dernier, et plusieurs ont figuré aux expositions agricoles de comtés, où leurs produits ont beaucoup attiré l'attention des visiteurs, par leur qualité et leur diversité. Quatre cercles ont organisé des fêtes agricoles, avec séances récréatives; les recettes ont servi à l'achat de matériel à jardinage, de littérature agricole, etc. La séance annuelle du Cercle de Plessisville a rapporté le joli montant de cent dollars, qui ont été attribués à l'achat de machines modernes pour la mise en conserves des légumes et des fruits récoltés par les membres.

En outre, des cours d'économie domestique sur des sujets variés, comprenant l'art culinaire, l'hygiène, le soin des malades et des enfants, ont été donnés durant l'année, sous les auspices de chaque cercle, et ont été suivis par une assistance moyenne de trois cents personnes dans chaque localité. A la suite de ces cours,

bon nombre de membres ont pu continuer dans leurs cercles respectifs l'enseignement donné aux cours ménagers, et démontrer ainsi l'excellence des méthodes que préconisent les institutrices. Enfin, quelques jeunes Fermières se sont imposé un sacrifice de temps et d'argent pour aller suivre des cours plus complets aux écoles ménagères supérieures, afin de pouvoir donner à leur vie et à leurs Cercles une orientation plus fructueuse.

Nous comptons, avons-nous dit, quinze de ces Cercles dans la province, à Chicoutimi, Sainte-Anne de Chicoutimi, Roberval, Champlain, Trois-Rivières, Plessisville, Beauceville, Saint-Agapit de Lotbinière, Saint-Georges de Beauce, Maria, au comté de Bonaventure, Laprairie, Rock Forest, Sainte-Martine, Amqui et La-Malbaie.

La plupart de ces groupes entretiennent des jardins collectifs, et presque tous les membres cultivent aussi des jardins à domicile. En résumé, les 861 sociétaires ont exercé leur activité dans 14 jardins collectifs, 626 jardins à domicile, 71 poulaillers modernes, comptant 22,621 volailles de races pures, et un grand nombre de ruchers, comprenant 216 colonies d'abeilles, dont 58 de la race italienne. Les Cercles s'occupent aussi de culture fruitière, et ont reçu, l'an dernier, du département de l'Agriculture, 144 arbres de différentes variétés.

Tels sont les principaux aperçus de l'œuvre des Fermières, œuvre féconde, comme on le voit, qui, non seulement contribue à rétablir au foyer domestique l'équilibre du budget et le souci de l'économie, mais a enracer surtout dans l'âme des générations nouvelles l'amour du sol et, partant, de la patrie canadienne.

Suivant un rapport officiel d'Ottawa en date du 19 novembre, par provinces, le rendement de la pomme de terre est le plus élevé dans l'Île du Prince Édouard et la Nouvelle Écosse, où il atteint 125 boisseaux; les autres provinces placées en ordre de rendement en boisseaux par acre, se classent ainsi qu'il suit: Colombie Britannique, 16655; Alberta, 15146; Nouveau-Brunswick, 14980; Ontario, 13867; Saskatchewan, 133; Manitoba, 15145; Québec, 80. Le prix par boisseau dans les différentes provinces est de ce qui suit: Québec, \$1.38; Ontario, \$1.00; Nouvelle-Écosse, 92; Colombie Britannique, .91; Saskatchewan, .85. La qualité de ces tubercules est de 92% de l'étaillon en Nouvelle-Écosse et 65% dans Québec; dans les autres provinces, elle varie entre 80 et 89%. Le rendement total des navets et autres racines est évalué à 63,451,000 boisseaux, récoltés sur 218,233 acres, comparé à 36,921,100 boisseaux, produits par 141,839 acres en 1916. Le maïs fourrager eut un rendement de 2,103,870 tonnes contre 1,907,800 tonnes en 1916. La liserne a donné 262,400 tonnes contre 286,750 tonnes l'année dernière et les betteraves à sucre 117,600 tonnes contre 71,000 tonnes.